

À PROPOS DE LA SÉRIE DE FRANCE 2 SUR NAPOLÉON

Il n'est guère dans mes habitudes de dialoguer sur Internet, mais la « surprise » manifestée par M. Souchet à la lecture de ma Tribune Libre « relativement bonne » publiée dans le quotidien *France-Soir* sur la série de France 2, et reprise sur le site de la Société Napoléonienne Internationale me fait obligation d'apporter quelques précisions.

Je voudrais en préambule lever toute éventuelle ambiguïté. Je ne connais pas Christian Clavier, et ni la production, ni France 2 ne m'ont invité à la présentation de la série aux Invalides. L'opinion que j'ai émise ne relève donc pas d'une quelconque complaisance, complaisance qui, de toute façon, n'est pas dans ma nature, et moins encore lorsqu'il s'agit de la mémoire de Napoléon.

Plus pratiquement, il faut savoir que la place qu'un journal vous consent est toujours très réduite – pour écrire cette « tribune », je disposais de 3 500 signes, soit un feuillet et demi – ce qui n'est pas le cas sur un site Internet : M. Souchet a pu ainsi développer sa pensée sur 18 246 signes soit... un peu plus de douze feuillets. On comprend aisément que, sur une telle « distance », il soit possible de s'exprimer avec plus d'ampleur, comme il se conçoit que, du fait de la limite imposée, j'aie dû me limiter à l'essentiel.

Christian Clavier, écrit M. Souchet, n'est pas satisfaisant dans le personnage. Mais que l'on me dise qui pourrait incarner un homme de la trempe de l'Empereur ? Qui pourrait faire ressortir sa prodigieuse énergie, son magnétisme, décrit par tous ses contemporains, français et étrangers, et son génie jamais égalé ? La réponse est simple : personne ne peut être Napoléon.

Christian Clavier a fait de son mieux. J'estime – je ne suis pas le seul – que ce mieux est plutôt assez bien, et je trouve injuste et étroit de ne voir en lui que « Jacquouille la Fripouille ». S'obstinerait-on à voir le Michel Serrault de « La Cage aux Folles » dans celui de « Garde à Vue », ou, comme je l'ai écrit dans cette « Tribune Libre », le Bourvil benêt de « La Grande Vadrouille » dans

le personnage bouleversant de « Fortunat » ? Pourquoi, tout au long de sa carrière, un acteur devrait-il porter comme un fardeau un rôle qui, il faut en convenir, n'est pas de ceux dont il puisse réellement se flatter, et, qui, dans ce cas précis, génère en outre des effets pervers ? Les efforts de Christian Clavier pour présenter un Napoléon « admissible » n'en sont, du fait de ce handicap, que plus méritoires, même si l'on reste, de toute façon, loin du compte.

Je ne débattrai pas des autres rôles du film, car chacun sait – en principe – que les productions, qu'elles soient de cinéma ou de télévision, sont soumises à des contraintes, qui, souvent, se soucient comme d'une guigne de la ressemblance de l'acteur avec son personnage. Le cas de ce comédien (allemand, je crois) jouant Caulaincourt est très représentatif : « certaines » raisons en ont fait un personnage omniprésent, alors que le Grand Écuyer, sans être négligeable, n'eut pas, et de loin s'en faut, l'importance de cette formidable « machine humaine informatique » que fut le maréchal Alexandre Berthier.

À propos des scènes de bataille, on peut, bien sûr, regretter qu'elles manquent de souffle. Il faut cependant se souvenir que la télévision n'est pas le grand écran, et que France 2 est loin de disposer de la puissance des productions américaines.

Quant à déplorer que l'Empereur ne soit présenté que sous son visage de chef de guerre, rôle qui lui plaisait le moins – « Ma gloire n'est pas d'avoir gagné quarante batailles ; ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon code civil et les procès-verbaux au Conseil d'État » – il importe, là aussi, de garder présent à l'esprit, que, même d'ampleur médiocre, une scène de bataille reste plus photogénique et riche d'émotions qu'une délibération sur un article de ce même Code Civil.

Je ne développerai pas davantage.

Les remarques que fait M. Souchet sont pertinentes. Cependant...

Cependant, lorsque l'on considère le traitement ordinairement réservé à Napoléon en France, quand on lit les injures grossières et délibérées (et

essentiellement commerciales) que vomissent des gens comme Roger Caratini – qui vaut pourtant mieux que cela – ou d’autres, il fallait s’attendre à bien pire que ce que France 2 nous a proposé. Pendant quatre épisodes, cette série a néanmoins permis de donner vie à un personnage mythique, à la fois bien et mal connu, et des millions de parents et d’enfants se sont intéressés, au travers de cette manière de bande dessinée, à un Napoléon que les livres d’Histoire (et certains livres d’historiens) – qui, eux, bénéficient d’une caution de sérieux supposé – maltraitent de manière plus grave, mais plus hypocrite.

Pour le reste, la télévision – pas plus que le cinéma – n’a de réelle vocation didactique.

Je pense donc qu’il est bon de se souvenir que la critique est un exercice facile et sans risque, et qu’il convient parfois de mettre nos petits savoirs « sur la touche » pour rester capables de prendre le bon qui se cache en toute chose.

Au risque d’être en désaccord définitif avec M. Souchet, je maintiens, et ce sera mon dernier mot sur ce sujet, que, malgré ses défauts – j’ai effectivement particulièrement détesté ce dialogue entre le maréchal Lannes blessé et l’Empereur, dialogue forgé à partir des *Mémoires*, revus et corrigés en 1818, d’un pharmacien militaire soucieux de flagorner les Bourbons « restaurés » –, malgré ses *a priori*, ses insuffisances, ses approximations, ses erreurs, ses facilités, etc., qui, de toute façon, ne tarderont pas se dissoudre dans la mémoire du public, cette série n’a pas nui à la mémoire de Napoléon.

Peut-être même l’aura-t-elle rendu plus proche, et, fût-ce pour cette seule raison, elle mérite un minimum d’indulgence et de sympathie.

Jean-Claude DAMAMME

Écrivain, Représentant pour la France de la Société Napoléonienne Internationale.